

La voix de l'opposition de gauche

DOCUMENT

« NRx », le mouvement néo-réac monarchiste de la Silicon Valley

Par Usbek & Rica 30/11/2018

Forgé par une poignée d'ingénieurs de la [Silicon Valley](#), le mouvement néo-réactionnaire, dit « NRx », prône un retour à la monarchie dans une société hyper technologique. Encore confidentiel, il exerce pourtant son influence auprès de plusieurs grands patrons et investisseurs de la tech, aussi bien que des suprémacistes blancs de l'« alt right » américaine. Portrait d'une sinistre famille. *Cet article est paru initialement dans [le numéro d'octobre 2018 du magazine Usbek & Rica](#).*

Imaginez la rencontre entre les séries [Game of Thrones](#) et [The Handmaid's Tale](#) : la sauvagerie et l'univers féodal de la première, avec ses seigneurs, ses gueux et son virilisme guerrier ; et la société ultra sécuritaire, militarisée, raciste et patriarcale de la seconde. Une telle combinaison aurait de quoi faire frémir. Pourtant, c'est bien dans les grandes lignes le monde rêvé par quelques ingénieurs et start-upers de la Silicon Valley, rangés sous l'étiquette du [mouvement « néo-réactionnaire » dit « NRx »](#).

« Game of Thrones avec des iPhones »

« *L'autre jour, j'étais en train de bricoler dans mon garage et je me suis dit que j'avais envie d'inventer une nouvelle idéologie.* » Ces mots, ce sont ceux de [Curtis Yarvin](#), ingénieur quadragénaire de la Silicon Valley, ancien de Berkeley, qui a fait fortune lors de la bulle Internet. Il les écrit dans « [A formalist manifesto](#) », un texte publié le 22 avril 2007 sur 2Blowhards, blog polémique où s'échangent des idées supposées en rupture avec le politiquement correct. Une semaine plus tard, sous le pseudonyme de Mencius Moldbug, il lance son propre blog, [Unqualified Reservations](#), et développe sa pensée : « *Washington a échoué. La Constitution a échoué. La démocratie a échoué (...). Le temps est venu d'une restauration, d'un sursaut national, d'un redémarrage (reboot dans le jargon informatique) complet*, écrit-il. *Il n'y a aucune raison de penser que la forme de gouvernement actuelle soit meilleure que des formes plus anciennes. La République américaine a aujourd'hui plus de 200 ans mais la République de Venise, elle, a duré plus de 700 ans.* »

La prose de Curtis Yarvin est sinieuse, boursouflée et convoque de nombreuses références. [Thomas Carlyle](#), écrivain et historien britannique de l'époque victorienne, qui encense les héros providentiels et défend la supériorité de l'homme blanc. L'économiste libéral autrichien [Ludwig von Mises](#), chantre de l'individualisme et du capitalisme. [Murray Rothbard](#), référence des [libertariens américains](#), ou bien encore [Hans-Hermann Hoppe](#), philosophe contemporain, critique acharné de la démocratie, qui opère la jonction entre anarcho-capitalisme et monarchisme. Il en vient même à faire appel aux travaux de [Julius Evola](#), philosophe italien, théoricien d'un élitisme aryen antimoderne, trop radical pour Mussolini – c'est dire – et qui deviendra plus tard une référence des mouvements néo-fascistes.

« *Yarvin propose un retour à un modèle de société féodal, très hiérarchique, imprimé de racisme, explique le chercheur britannique [Benjamin Noys](#), spécialiste du sujet. C'est ce que j'appelle "Game of Thrones avec des iPhones", car il soutient que la technologie peut contribuer à ce changement de paradigme.* »

Pour l'ingénieur californien, la démocratie détruit la liberté individuelle, et seul le libre marché peut se révéler un système à même de la respecter. L'État doit, selon lui, devenir une entreprise – un « *government-corporation* » ou « *gov-corp* » – avec, à sa tête, non plus un président élu, mais un PDG – un « *CEO* » ou « *receiver* » – choisi par une élite d'actionnaires. Cette élite, masculine et blanche, est la seule à même de mener à bien le devenir de cet État-entreprise.

Le droit divin des rois et de l'aristocratie se voit remplacé par le droit génétique d'une nouvelle élite

Ce faisant, Yarvin rejette toute idée d'égalité et verse dans le racisme, qu'il étaye sous couvert de science. C'est ce que l'on appelait autrefois le « racisme scientifique » et qui, sous la plume de Mencius Moldbug, se mue en un nouveau concept baptisé « Human biodiversity » (HBD), soit l'idée que le quotient intellectuel des individus est le trait le plus déterminant de l'humanité et qu'il est de nature génétique. En découle, selon lui, l'inégalité entre Blancs et Noirs, hommes et femmes, élite technophile et plèbe abrutie. Le droit divin des rois et de l'aristocratie se voit ainsi remplacé par le droit génétique d'une nouvelle élite. Yarvin qualifie sa théorie de « *néo-caméralisme* », en hommage au caméralisme de Frédéric II de Prusse. Soit l'idée, grosso modo, d'organiser son royaume comme une entreprise.

Si la logorrhée de Curtis Yarvin peut ressembler aux élucubrations d'un geek qui aurait trop traîné sur le Net et aurait mieux fait de continuer à bricoler dans son garage, elle rencontre toutefois un certain écho, notamment sur Twitter et sur des forums tels que 4chan, Reddit, MoreRight ou LessWrong, connus pour leur absence de censure et leurs débordements racistes et sexistes. Ses idées sont débattues, commentées, sur fond de défiance face à la démocratie et aux grands partis politiques traditionnels, et aussi d'un certain désenchantement. En 2010, le blogueur libertarien [Arnold Kling](#) qualifie ce mouvement de « *néo-réactionnaire* ». L'expression commence à faire florès et une nébuleuse se constitue.

Contre l'esprit des Lumières

En 2012, c'est un universitaire britannique, ancien pensionnaire de l'Université de Warwick et de sa « Cybernetic culture research unit », qui donne encore plus d'ampleur aux fantasmes néo-réactionnaires. [Nick Land](#), c'est son nom, publie à son tour un manifeste, [The Dark Enlightenment](#), pied de nez à l'esprit des Lumières (« *enlighteners* » en anglais). Il s'affiche comme un soutien de Curtis Yarvin et le rejoint dans son rejet farouche de l'égalité, sa croyance dans le pouvoir des entreprises et de la technologie. « *C'est une sorte d'accélérationnisme jusqu'à un moment fasciste*, précise Benjamin Noys. *Je définis l'accélérationnisme comme l'idée de pousser toujours plus loin et plus vite les principes du capitalisme afin d'atteindre un point de rupture qui déboucherait sur le basculement vers un autre système – ici une sorte de capitalisme pur, purifié. Avec les néo-réactionnaires, il faut ajouter à cela le fait d'instaurer un modèle hyper hiérarchique et le recyclage d'idées profondément racistes.* »

Nick Land croit fermement que la technologie va permettre aux hommes de fusionner avec les machines et de créer une nouvelle élite augmentée qui devra « gouverner » le monde. Il conçoit le terme d'« *hyper-racism* ». « *Ce n'est pas tant l'idée de soutenir et défendre les différences entre les sous-espèces humaines telles qu'elles existent aujourd'hui que d'en promouvoir de nouvelles* », confie-t-il de manière laconique, avant de préciser que « *le transhumanisme ne sera pas égalitaire* ».

« Les États doivent devenir des entreprises lourdement armées et ultra rentables, qui aboliront le pouvoir de la presse, écraseront les universités et vendront les écoles publiques »

Land ne croit plus en l'existence d'États tels que nous les connaissons, mais bien plutôt à l'essor d'entités plus petites, privées et hautement militarisées, à l'image de ce qu'écrivait Curtis Yarvin. « *Les États doivent devenir des entreprises lourdement armées et ultra rentables, qui aboliront le pouvoir de la presse, écraseront les universités, vendront les écoles publiques et transféreront les "populations décivilisées" dans des enclaves sécurisées pour les rééduquer* », imaginait ainsi Yarvin.

Si les deux compères de la « néo-réaction » vouent aux gémonies la presse et les mandarins, c'est qu'ils croient tous deux à l'existence d'une « *Cathédrale* » : une méta-institution regroupant journalistes, universitaires et faiseurs d'opinion, qui imposerait ses vues à la société entière et ferait la promotion de l'égalité, de la raison et du progrès, fidèle aux idéaux des Lumières. « *Nous ne parlons pas aux journalistes* », me répond d'ailleurs Curtis Yarvin quand je le sollicite pour une interview. À l'évidence, je fais partie des ennemis désignés.

Elon Musk, « CEO de l'Amérique » ?

Tout cela ne porterait guère à conséquence si ces idées n'avaient pas fait leur lit sur Internet et séduit de nombreux ingénieurs et patrons de la Silicon Valley, à commencer par [Peter Thiel](#) (auquel nous avons consacré en mai 2018 un long portait dans le n° 22 d'Usbek & Rica, Ndlr). L'investisseur libertarien, éminence grise de la vallée et conseiller de Donald Trump, soutient la dernière start-up de Curtis Yarvin, dénommé Urbit. Et intellectuellement, il abonde dans son sens. Pour lui, les États devraient s'inspirer du système de gouvernance des start-up de la tech qui, selon ses mots, « *sont fondamentalement structurées comme des monarchies* ».

Parmi les voix qui penchent également du côté de la néo-réaction, on peut noter également celles de l'investisseur [Tim Draper](#), de l'universitaire [Balaji Srinivasan](#), qui s'est fait connaître pour défendre l'idée d'une sortie de la Silicon Valley des États-Unis, d'[Eliezer Yudkowsky](#), chantre de l'intelligence artificielle « amicale », ou bien encore de [Michael Anissimov](#), ancien chercheur au [Machine Intelligence Research Institute](#), installé à Berkeley, et soutenu lui aussi par Peter Thiel. Anissimov a notamment publié *A critique of democracy : A guide for neoreactionaries*, et surtout son terrifiant *Idaho Project*, « *un manifeste nationaliste blanc qui intègre futurisme et survivalisme* ».

« C'est une philosophie pour les programmeurs : elle propose un monde dans lequel l'utilisation de la technologie va servir à réorganiser l'humanité de manière hiérarchique »

« *La technologie, pour ces futuristes néo-réactionnaires, est vue comme une force exclusivement détenue par les experts afin de refaçonner le monde, politiquement et socialement*, souligne Benjamin Noys. *Si le saint-simonisme était une philosophie pour les ingénieurs, la néo-réaction est une philosophie pour les programmeurs : elle propose un monde dans lequel l'utilisation de la technologie va servir à réorganiser l'humanité de manière hiérarchique. L'industrie technologique est particulièrement vulnérable et réceptive à cette façon de penser.* »

David Golumbia, professeur à la Virginia Commonwealth University, va plus loin et fait remonter cette porosité aux origines mêmes de la Silicon Valley et de l'informatique moderne. À des figures comme [Frederick Terman](#), un des pontes de l'université Stanford, qui a initié le développement de l'industrie dans la région, ou encore à [William Shockley](#), co-inventeur du transistor et prix Nobel de physique, qui versera dans l'eugénisme et le racisme scientifique. La Silicon Valley cultive en effet depuis longtemps le culte du self-made-man, du leader visionnaire capable de changer le monde à lui tout seul, d'une élite (blanche et éduquée) qui peut faire fi des règles collectives, de l'État, et les contourner.

« Je pense qu'il y a une connexion très forte entre l'amour ou l'identification aux ordinateurs et l'autoritarisme. Il y a cette idée d'imposer ses vues aux autres, explique David Golumbia. Beaucoup des grands promoteurs et acteurs du numérique – voire la majorité – font état de positions d'extrême droite, même si parfois ils n'en sont pas conscients. Ils peuvent, dans le même temps, soutenir des combats dits de gauche et manifester une défiance très forte vis-à-vis de la démocratie. Même les quelques patrons de la Silicon Valley qui ont ouvertement soutenu les candidats démocrates aux États-Unis, comme Mark Zuckerberg, ne cessent, dans leurs actions et leurs prises de parole, d'exprimer leur mépris pour la démocratie. Des gens comme Peter Thiel, Elon Musk ou Travis Kalanick (l'ancien patron d'Uber, ndlr), pour ne citer qu'eux, dont le mépris est encore plus flagrant, sont eux célébrés comme des héros par les néo-réactionnaires. »

Lorsque Curtis Yarvin entend ainsi choisir un PDG pour les États-Unis, il avance d'ailleurs le nom d'Elon Musk

Lorsque Curtis Yarvin entend ainsi choisir un PDG pour les États-Unis, il avance d'ailleurs le nom d'Elon Musk. En 2014, une programmeuse de Google, Justine Tunney, avait [lancé une pétition](#) pour nommer Eric Schmidt, à l'époque patron de la firme de Mountain View, « *CEO of America* ».

Le bitcoin est-il d'extrême droite ?

Dans son dernier essai intitulé [The politics of Bitcoin: Software as right-wing extremism](#) (2016), David Golumbia insiste encore davantage sur les liens intimes entre technologie numérique et extrême droite. Le bitcoin, cette crypto-monnaie placée sous le signe de la liberté et déconnectée des institutions, ne serait selon lui qu'un instrument pour répandre les vues néo-réactionnaires : « Ce qui sous-tend le bitcoin, explique-t-il, c'est toute une série de théories économiques d'extrême droite fondées sur le complot supposé des banques centrales et leur pouvoir malfaisant, la conspiration menée par la Réserve fédérale américaine ou bien encore la relation entre l'inflation et l'offre de monnaie. »

« La communauté du bitcoin a largement œuvré à diffuser l'idée qu'une trop grande offre de monnaie était la seule et unique cause de l'inflation, et qu'une monnaie limitée et fixée en quantité, comme l'or ou les métaux précieux, ne pouvait souffrir de l'inflation, ajoute David Golumbia. L'histoire nous a prouvé tout le contraire. N'importe quelle enquête sur le bitcoin et la technologie blockchain démontre par ailleurs que ses principaux contributeurs flirtent avec l'extrême droite, qu'il s'agisse de Timothy May, Nick Szabo ou Hal Finney, que l'on soupçonne de se cacher derrière le mystérieux personnage de Satoshi Nakamoto qui a créé le bitcoin. Dans son ensemble, la communauté du bitcoin adore débattre des théories d'extrême droite, allant autant puiser chez le modéré Friedrich Hayek que chez les plus radicaux Murray Rothbard et David Friedman (un des penseurs américains de l'anarcho-capitalisme), jusqu'aux plus ouvertement fascistes Hans-Hermann Hoppe et Alexandre Douguine (nationaliste et traditionaliste russe, proche de Poutine). »

Le pont avec l'« alt-right » ?

Aujourd'hui, la toile néo-réactionnaire a débordé le seul secteur de la tech, et c'est en cela qu'elle peut inquiéter davantage. Elle est notamment venue abonder le ruisseau de l'extrême droite américaine renaissante. Ces derniers mois, les écrits « néo-réac » ont été largement débattus et commentés sur le Net, et notamment sur le site [Breitbart News](#), longtemps dirigé par Steve Bannon, directeur de la campagne victorieuse de Donald Trump et incubateur de l'« alt-right » américaine, que l'on a notamment pu voir à l'œuvre à Charlottesville, le 12 août 2017, quand la manifestante antiraciste Heather Heyer a été tuée par la voiture-bélier d'un suprémaciste blanc.

Auteur du livre [Alt-right, from 4chan to the White House](#) (Pluto Press, 2018), le journaliste américain Mike Wendling décrit cette « nouvelle » extrême droite comme une « coalition lâche

d'antiféministes, suprémacistes blancs, universitaires d'extrême droite ou en rupture de ban, journalistes amateurs, pseudo-scientifiques obsédés par la question raciale et trolls d'Internet ».

Du temps où il était encore en poste à la Maison-Blanche (il a été limogé en août 2017), Steve Bannon aurait appelé Curtis Yarvin pour connaître ses vues sur différents sujets. Nick Land, lui, semble prendre ses distances, se contentant de souligner que la NRx était simplement « *un avertissement prophétique de la montée de l'alt-right* ».

« Les néo-réactionnaires voient l'alt-right comme un mouvement plébéien et populiste. Mais dans le même temps ils se réjouissent de voir leurs idées se propager. »

Pour Benjamin Noys, il ne s'agit là que de précautions oratoires et d'une certaine forme de condescendance vis-à-vis d'un mouvement jugé bien trop populaire : « *Les néo-réactionnaires voient l'alt-right comme un mouvement plébéien et populiste*, souligne l'universitaire britannique. *Mais dans le même temps ils se réjouissent de voir leurs idées se propager.* »

« *Les néo-réactionnaires ont incontestablement influencé la frange "intellectuelle" de l'alt-right, ils leur ont donné de nouveaux arguments* », souligne quant à lui Mike Wendling. Des ponts peuvent-ils réellement se tisser entre grands patrons de la tech, geeks réac de la Silicon Valley, *rednecks* et traditionalistes de l'« alt-right » ? Rien n'est moins sûr tant ce panel semble hétéroclite et irréconciliable sur de nombreux points. « *Les effets combinés de la crise du capitalisme et de la crise climatique semblent avoir libéré une vague de pensée réactionnaire*, conclut Benjamin Noys. *Les néo-réactionnaires sont un indicateur de plus d'une façon de penser très en vogue actuellement, qui voit dans la technologie une solution à tous les problèmes, quel qu'en soit le coût, qui entend préserver les privilèges des élites, et qui considère le peuple comme une masse disponible et jetable.* »

Protéiforme, la nouvelle extrême droite américaine n'en reste pas moins vivace. Et à défaut de s'accorder sur tous les sujets, elle a indiscutablement comme ambition commune la volonté de tirer à boulets rouges contre la démocratie.

Cet article est paru initialement dans [le numéro d'octobre 2018 du magazine Usbek & Rica](#).